

Sciences Po Lyon

Le site de la Mouche, un espace industriel en transition
Le rôle des Ateliers La Mouche dans la définition du site

Projet dirigé par Mme Santamaria Magalie

Présenté par: Inès Bendouba, Romain Gerardi, Justine Godard, Tamara Gouël, Irina Motel,
Romain Poncet et Maelle Schmit.

Année universitaire 2018/2019

SOMMAIRE :

REMERCIEMENTS	3
INTRODUCTION	4
1. Historicité et patrimoine: le cas du site de la Mouche	7
1.1 Revue de la littérature relative à la notion de préservation du patrimoine	7
1.2 Gerland, entre passé industriel et réaménagement urbain	10
1.3 Le site de La Mouche : patrimoine industriel en voie de disparition	11
2. Analyse : un projet complexifié par la diversité des acteurs en jeu	12
2.1 Comprendre le rôle des différents acteurs	12
2.2 Le collectif des Ateliers La Mouche	14
2.2.1 Des débuts difficiles avec la SNCF	14
2.2.2 Un projet qui reste à définir	15
2.3 Les freins et les facteurs clés de succès du projet	16
3. Quel avenir pour ce site ?	18
3.1 Les Grands Voisins: une situation similaire aux Ateliers La Mouche	18
3.2 L'évolution du site de la Mouche	20
3.2.1 D'abord, une analyse des besoins du quartier et un travail partenarial dans le cadre existant	20
3.2.2 Ensuite, préparer l'arrivée de l'EM Lyon et l'extension du quartier de Gerland au quartier de La Mouche	21
3.3.3 Finalement, trouver des solutions innovantes, résilientes, dynamiques et multi-sectorielles	22
Tableau de synthèse	26
CONCLUSION	27
BIBLIOGRAPHIE	29

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier toutes les personnes qui nous ont aidé dans le cadre de ce projet: Mme Santamaria Magalie qui a encadré notre travail et qui nous a guidé et conseillé, Mr Guillaume Gourgues pour ses précieux conseils, ainsi que les Ateliers La Mouche, et plus particulièrement M. Adrien Pinon pour nous avoir permis de participer à ce projet.

INTRODUCTION

- Commande

En septembre 2018, nous avons reçu pour commande de la part d'Adrien Pinon, fondateur de l'association « Les Ateliers La Mouche », de réaliser une stratégie de valorisation urbaine et patrimoniale du site SNCF dit de « La Mouche ».

L'association dont le commanditaire est à l'origine, « Les Ateliers la Mouche », se présente comme étant un « collectif lyonnais créé par des urbanistes visant à la réappropriation de la ville par ses citoyens, grâce à la création de nouveaux lieux de vie ». Son objet principal est de porter un projet de réinvention urbaine et patrimoniale du site de La Mouche.

Le site de La Mouche appartient à la SNCF. Il accueille principalement une activité de stockage de matériel et des bureaux. Il occupe une emprise de 6,5 hectares, au cœur du quartier de Gerland au Sud du 7^{ème} arrondissement de la ville de Lyon. D'un point de vue patrimonial, le site est remarquable compte tenu notamment de la présence d'une rotonde dont l'état est encore préservé.

Ce patrimoine unique, la sous-utilisation du site et son histoire fantastique font qu'il dispose, selon Les Ateliers la Mouche, d'un « haut potentiel de réinvention ».

Aussi, le collectif porte un projet « novateur et original » qui vise à réinventer le site. Dans le cadre d'une démarche multi-partenariale, les Ateliers La Mouche militent pour que le site Lyon-Mouche devienne un « bien commun » ouvert sur la ville : un lieu de vie et d'activités créateur de valeur et de vivre-ensemble, dans une communauté d'intérêts pour les citoyens, la SNCF et la Métropole de Lyon.

- Problématique

Précisons que nous avons rencontré une série de difficultés afin d'appréhender les attentes du commanditaire. Celles-ci tiennent principalement à l'importance du travail déjà fourni par Les Ateliers de la Mouche. L'association a en effet déjà produits un nombre important d'études et d'écrits qualitatifs. Beaucoup de contacts ont déjà été fait et des rencontres réalisées. En outre, l'association est en lien avec d'autres écoles. Aussi, il ne nous pas paru évident, d'emblée, quelle plus-value nous pourrions apporter à ce projet.

Nous avons cependant réussi à surmonter ces difficultés afin de nous saisir pleinement du projet en arrivant à la formulation d'une problématique. Pour répondre à cette commande nous nous sommes en effet demandé comment et avec qui il serait possible de valoriser le site de La Mouche d'un point de vue urbain et patrimonial au sein d'un environnement complexe caractérisé par une multitude d'acteurs.

Cette problématique porte en elle-même une série d'objectifs, d'enjeux et de contraintes. Il s'agit d'abord de proposer une stratégie de valorisation à la fois patrimoniale et urbaine. L'objectif est ainsi double : il s'agit, d'une part, de valoriser le patrimoine industriel, et, d'autre part, de l'inscrire dans une dynamique de reconversion progressive qui soit pleinement en phase avec les besoins réels du territoire, les ressources et initiatives locales.

Pour atteindre cet objectif, différents enjeux apparaissent. Compte tenu des valeurs du collectif, il nous a paru indispensable de tenir compte de la nécessité d'ancrer dans le territoire le projet, en valorisant à la fois les lieux et les ressources locales, fussent-elles humaines, matérielles ou immatérielles. En effet, le site de la Mouche s'inscrit dans une multitude d'échelles territoriales - du quartier de Gerland au 7^{ème} arrondissement de la ville de Lyon - dont les identités doivent être respectées.

L'éco-responsabilité, avec la mise en œuvre d'alternatives écologiques est un autre enjeu. En outre, il s'agit de promouvoir une démarche d'innovation, en favorisant un terroir d'innovations techniques, technologiques, culturelles, sociales qui contribuent au bien-être sociétal. Enfin, le projet doit s'appuyer sur des modèles économiques hybrides (rentabilité-gratuité), sur l'intelligence collective, la coopération et la mutualisation (de matériel, locaux et services).

- Démarche

Pour répondre à cette problématique, nous avons procédé en deux temps. Dans un premier temps, nous avons réalisé un diagnostic en mobilisant un ensemble de disciplines : droit de l'urbanisme, sociologie politique, urbanisme, histoire. Durant cette première phase, nous avons élaboré un sociogramme.

Pour commencer, nous avons réalisé une cartographie de l'ensemble des acteurs concernés par le projet. Nous les avons identifiés, classés et étudié les liens qui les unissent.

A partir de ce sociogramme, nous avons réalisé une série d'entretiens qualitatifs avec les acteurs clés du projet : la SNCF, la Mairie de Lyon, l'association Renaissance du quartier du Vieux Lyon, Linkcity. Les entretiens, menés de novembre à janvier furent semi-directifs.

L'étude du contexte juridique a été aussi été indispensable. Envisager l'avenir du site de La Mouche ne peut se faire sans étudier au préalable les documents d'urbanisme, qu'il s'agisse du schéma de cohérence territorial ou du plan local d'urbanisme. Nous avons également prêté attention aux mesures de protection du patrimoine dont font l'objet certains monuments historiques lyonnais.

Enfin, il nous a semblé indispensable de visiter Les Ateliers la Mouche pour mieux nous rendre compte du champ des possibles qui s'offre à nous. C'est ce que nous avons fait en novembre dernier. Grâce à l'entremise de l'association Simil500, nous avons pu visiter ce site historique et prendre conscience de son potentiel de valorisation.

Le diagnostic sur le site ayant été posé, nous avons pu réfléchir aux préconisations que nous pouvons dresser quant à l'avenir du site. Pour cela, nous avons produit une liste de projets potentiels sur le site ou en lien avec celui-ci et qui correspondront aux attentes des acteurs du projet, du public visé, tout en restant dans les objectifs de l'Atelier de La Mouche.

Afin de proposer des idées en corrélation avec les valeurs défendues dans le cadre du projet, nous avons pris appui sur des projets antérieurs, réalisés dans d'autres villes ou d'autres quartiers. Nous avons ciblé ceux qui ont le plus de liens avec le site de la Mouche (ancien site SNCF, ancienne activité industrielle, "proximité" d'un patrimoine UNESCO, ...).

- Plan

C'est l'ensemble de ce travail de diagnostic et de préconisations mené dans une démarche pluridisciplinaire qui est ici restitué. Notre rendu s'articule en trois parties. Dans une première partie, nous évoquerons l'histoire du site en mobilisant la littérature et en l'articulant avec l'histoire du quartier dans lequel il s'insère. Dans une deuxième partie, nous nous intéresserons aux acteurs intéressés par le site de La Mouche. Plus précisément, nous étudierons leur position et leur rôle au sein du collectif des Ateliers La Mouche. Plus généralement, nous évoquerons les freins et clés de succès à l'établissement d'un projet commun. Dans une troisième partie, nous nous consacrerons à l'avenir du site. A partir d'un exemple de site parisien ayant connu une véritable métamorphose, nous imaginerons le futur du site de La Mouche à court, moyen et long termes.

1. Historicité et patrimoine: le cas du site de la Mouche

Il est difficile de saisir la portée des enjeux relatifs à la mise en valeur du site de la Mouche sans en comprendre l'histoire d'une part. Cette histoire, marquée par le passé industriel propre à la ville de Lyon, s'enchevêtre avec l'évolution de la notion même de patrimoine, qui aujourd'hui recouvre de nouvelles dimensions. Les années passant et la désindustrialisation faisant son oeuvre, on bascule progressivement d'une protection patrimoniale exclusivement limitée aux monuments remarquables, à la protection d'environnements, de zones de travail et de vie symbolisant des tranches d'histoires plus modernes, parfois industrielles. Préserver le patrimoine industriel, c'est également intégrer un passé industriel comme un pilier d'une identité commune qui tendrait à disparaître si aucune mesure n'est entreprise.

Il convient donc tout d'abord de revenir sur cette notion évolutive de patrimoine, afin d'éclairer la situation du site de la Mouche.

1.1. Revue de la littérature relative à la notion de préservation du patrimoine

La préservation du patrimoine sur le territoire français est un enjeu ancien. Victor Hugo en 1825 publiait déjà le pamphlet « Guerre aux démolisseurs », au sein duquel l'auteur s'indignait de la destruction croissante de monuments historiques témoins d'une histoire partagée. Aujourd'hui, à l'ère de la société post-industrielle, la protection du patrimoine dépasse le cadre du simple monument. Désormais des zones entières trouvent une place en tant qu'espaces remarquables, et dignes d'être protégés. Claire Guiu, maître de conférence en Géographie et Aménagement à l'Université de Nantes, parle d'une « patrimonialisation du territoire ». Ce territoire, marqué par son histoire industrielle trouve ainsi un nouvel intérêt public, en tant qu'il témoigne d'une historicité d'un paysage, bien souvent urbain. C'est le temps des « mémoires plurielles. » (Léniaud, 1989)

Cette arène mobilise plusieurs enjeux : un enjeu social et identitaire, puisque le patrimoine d'un territoire forge le lien des individus avec ce dernier, mais également des individus entre eux. Un enjeu économique également, puisque l'arbitrage entre aménagement immobilier et réhabilitation répond aussi à des perspectives de profits. C'est enfin un enjeu politique et idéologique : l'espace traité est associé à un ensemble de représentations, de récits de vie, de vivre-ensemble. Au-delà de la simple dimension urbaine, il y a un véritable débat de fond sur la structuration des histoires, individuelles comme collectives. « Le patrimoine culturel et la mémoire collective seraient des constructions sociales du regret de ne pouvoir faire le chemin inverse » (Michel Rautenberg, *La rupture patrimoniale*, 2003). Un large panel d'instruments de politiques publiques est venu manifester les métamorphoses récentes de la préservation du patrimoine au sein du paysage français, ainsi que son importance nouvelle. Ainsi dans le cadre de la décentralisation, les collectivités se sont vues dotées de nouveaux instruments de sorte à protéger leurs patrimoines locaux.

Figure 1 : Comparaison des principales procédures de protection du patrimoine

	Secteur sauvegardé	ZPPAUP	PLU (L.123-1 7°)
Statut juridique	Document d'urbanisme se substituant au PLU	Servitude d'utilité publique (annexée au PLU)	Document d'urbanisme de droit commun
Textes de référence	Loi Malraux du 4 août 1962	Loi de décentralisation du 7 janvier 1983 et loi paysages du 8 janvier 1993	Loi SRU du 13 décembre 2000
Quels patrimoines ?	Espaces urbains (valeur historique)	Espaces urbains, ruraux et naturels (valeur historique ou esthétique)	Espaces urbains, ruraux et naturels (valeur historique ou esthétique)
Trame	Rapport de présentation, règlement, document graphique (normalisés)	Rapport de présentation, règlement, document graphique (non normalisés)	Rapport de présentation, règlement, document graphique (normalisés)
Incidences réglementaires	Avis conforme de l'ABF sur tous travaux extérieurs et intérieurs des immeubles situés dans le périmètre	Avis conforme de l'ABF sur tous travaux extérieurs des immeubles situés dans le périmètre.	Délivrance du Permis de Construire par l'autorité compétente en fonction des prescriptions définies dans le PLU

Incidences sur les périmètres MH	Suspension	Suspension	Aucune
Décision de mise à l'étude	Etat	Commune	Commune
Compétence	Etat (avec implication de la commune)	Partagée (Etat et commune)	Commune
Définition du périmètre par rapport aux études	Avant	Après	Après
Durée moyenne des procédures	19 ans	6 ans	Variable (taille de la commune, contenu plus ou moins précis)
Défiscalisation possible (au nom de la restauration immobilière)	Oui (avec avis conforme de l'ABF et Déclaration d'Utilité Publique quand le Plan de Sauvegarde et de Mise en Valeur n'est pas approuvé)	Oui (avec Périmètre de Restauration Immobilière ou Déclaration d'Utilité Publique et avis conforme de l'ABF)	Non

Source : Mathieu Gigot. *Le patrimoine saisi par les instruments d'action publique. Cahiers Construction Politique et Sociale des Territoires*, 2012, pp.33-45.

On observe ainsi une localisation et une territorialisation du patrimoine, avec de plus amples possibilités accordées aux collectivités. Ces dernières ne sont pas les seules à se saisir de cet enjeu : en effet, face aux actions croissantes d'aménageurs, les promoteurs s'opposent de plus en plus aux associations de défenses du patrimoine qui exercent elles aussi un pouvoir local de publicisation des enjeux patrimoniaux. Ces « entrepreneurs de patrimoine », comme les définit Maria Barbas, chercheuse à l'Université d'Angers, contribuent à définir ce qui a ou non un potentiel patrimonial. Cet ensemble acteurs demeure au cœur du choix des politiques de préservation des patrimoines locaux et qui se réapproprient ces outils de manière différenciée, en vue de projets pluriels.

Emmanuelle Real, attachée de conservation du patrimoine à la Région Haute Normandie distingue à ce titre quatre actions souvent assimilées mais toutefois différentes :

Restauration : rendre son aspect d'origine à un édifice dénaturé par l'usage et/ou le temps

Réhabilitation : travailler un bâtiment pour qu'il puisse conserver sa vocation première

Reconversion : une réutilisation à fonction mémorielle, selon un usage différent de l'usage initial

Requalification : réaménagement d'un quartier ou territoire, en vue d'une redynamisation

Les projets de patrimonialisation sont parfois le théâtre de mobilisations de plusieurs actions différentes : ainsi la requalification d'un territoire peut impliquer la reconversion de certains bâtiments. La reconversion offre l'avantage de susciter de nombreuses économies : une surface large pour un prix d'acquisition souvent bien inférieur au marché immobilier traditionnel. Les études montrent en moyenne que la pré-existence de structures peut représenter jusqu'à 30 % d'économies par rapport à la construction d'un bâtiment neuf. Il s'agit par ailleurs d'une économie d'énergie notable. Puisque le gros-oeuvre est déjà construit, les travaux peuvent par ailleurs être fractionnés dans le temps, justifiant une certaine souplesse de projet.

Cette entreprise est également positive en termes d'attractivité : Mulhouse, Saint-Etienne, Sedan et bien d'autres villes ont obtenu le label « Villes d'Art et d'Histoire » pour récompenser la qualité de leur patrimoine industriel, dans le cadre de projets de reconversion. L'American Institute of Architects note en 1997 qu'au XXIème siècle, 80 à 90 % des interventions architecturales dans les villes développées s'inscriront dans une démarche de réhabilitation ou reconversion d'édifices, souvent industriels.

Ainsi, tout porte donc à croire que les projets de préservation du patrimoine sont amenés à se développer encore davantage. Toutefois, la transition d'un patrimoine traditionnel fondé autour du monument, à celui plus contemporain d'un espace industriel, témoin d'une histoire n'est pas si fluide et suppose de nombreux débats. On questionne la légitimité du patrimoine industriel à être préservé, souvent objet de représentations négatives « entre fumée, crasse et poussière » comme l'écrit l'historien François Couzet. L'enjeu soulevé par une telle problématique est également celui de la dynamique de la ville. Il s'agit d'un thème très actuel, étudié par une portion croissante des études associées aux politiques territoriales et urbaines. Isabelle Backouche, enseignante à l'EHESS étudie les phénomènes liés aux patrimoines industriels dans un ouvrage paru en 2013 intitulé « Aménager la ville. Les centres urbains français entre conservation et rénovation (de 1943 à nos jours) ». Elle remarque comme un nombre important de ses pairs une tension entre conservation et rénovation. Il s'agit d'arbitrer entre la dynamique figée d'une « ville-musée », et celle d'une «

ville-projet ». Les dynamiques de projets demeurent globalement privilégiées. L'image de la ville dynamique demeure encore souvent associée à des larges plans de constructions et de modernisations. Toutefois les études et exemples actuels montrent qu'il est possible de concilier attractivité et compétitivité et protection du patrimoine. Toujours est-il que les initiatives locales se multiplient et soulignent la réactualisation des enjeux relatifs au patrimoine. Cette effervescence nouvelle témoigne d'un engouement social profond quant à la (ré)appropriation d'un espace, la (re)définition d'un sens du vivre l'urbanité. Il faut donc repenser le lien entre l'individu et le politique avec le patrimoine.

Victor Hugo au sein de « Guerre aux démolisseurs » considérait qu'« il y a deux choses dans un édifice, son usage et sa beauté. Son usage appartient au propriétaire, sa beauté à tout le monde; c'est donc dépasser son droit que de la détruire. » Si aujourd'hui l'espace dépasse l'édifice, et le symbole dépasse la simple considération esthétique, c'est bien toujours le « tout le monde » qui fonde la véritable valeur d'un patrimoine.

1.2. Gerland, entre passé industriel et réaménagement urbain

C'est en 1852 qu'est officiellement né le quartier de Gerland. Situé le long du Rhône, au sud-ouest de Lyon. La zone à l'origine marécageuse fut rapidement investie par les industriels locaux y voyant un fort potentiel de développement économique. En effet le quartier représente un centre de gravité industriel important dès la fin du XIX^{ème} siècle, où le développement du secondaire y trouve de larges terrains vierges et idéalement situés, tant en termes de proximité avec l'hyper-centre que de par sa situation avantageuse, en tant que carrefour fluvial et ferroviaire.

Ainsi jusqu'à la seconde guerre mondiale, ce quartier peu peuplé fait la part belle aux industries, notamment de vitriol. L'architecte Tony Garnier y établit la grande halle des abattoirs de la mouche inaugurée en 1914, ainsi que le stade de Gerland en 1920. La vie urbaine locale à l'aube du XX^{ème} siècle est marquée tant par la précarité ouvrière que par une véritable effervescence sociale, et une culture du vivre ensemble pour faire face aux conditions de travail complexes. C'est sous Louis Pradel, des années 50 à 70 que se développent véritablement les projets d'urbanisation du quartier. Des digues construites sous l'impulsion du précédent maire Edouard Herriot permettent de limiter les risques importants d'inondation de la zone. De nombreuses structures sont alors successivement construites: les Palais des Sports en 1962, le stade de Gerland fait l'objet d'une reconfiguration en 1984. La halle Tony Garnier est réhabilitée en 1988 afin d'accueillir des événements culturels. En parallèle, de nombreux ensembles résidentiels voient le jour.

Au cours des années 80, l'implantation d'un pôle d'enseignement et de recherche au sein du quartier participe aux métamorphoses déjà à l'oeuvre dans le paysage local. Les classes les plus modestes et les usines tendent à céder la place aux classes moyennes, dans un phénomène progressif de gentrification. Les vestiges du passé industriel du quartier tendent à

s'effacer à mesure que la politique de rénovation urbaine appliquée au quartier privilégie les constructions de logements en masse. C'est en 2002 que débute un large plan de réaménagement urbain: la construction de 100 000 m² d'immeubles d'entreprises est lancée, et plus du double est en projet. Sur la ZAC des Girondins, 690 logements sont déjà livrés, au total 2300 autres logements sont à prévoir. L'afflux démographique est très important, les implantations successives du métro, du tramway, et de l'EM Lyon à l'horizon 2022 viennent renforcer ce processus.

La trame urbaine ouvrière ne fait que peu l'objet de préservation: les logements et les bureaux d'entreprises demeurent privilégiés : selon Michel Lussault, géographe et professeur à l'ENS de Lyon, "une centaine de parcelles, habitats populaires et ouvriers ont été remutés en immeubles standards avec 50% de propriétaires qui n'y habiteront pas".

1.3. Le site de La Mouche : patrimoine industriel en voie de disparition

Le site de La Mouche, situé à Gerland voit la construction de sa première gare (La Mouche-Guillotière) en 1855. Ce dernier, en plus d'accueillir les locomotives les plus élaborées dispose d'un magasin d'usinage, de deux ateliers de réparation ainsi que deux rotondes à coupes. Bientôt, La Mouche devient un lieu industriel décisif: 700 hectares, et près de cent locomotives, le double en 1918. Le lendemain de la Seconde Guerre mondiale marque un tournant dans l'histoire du site. Les deux rotondes confrontées aux modernisations technologiques rapides des moyens de locomotions perdent en utilité et deviennent rapidement inactives. Le site tombe alors en désuétude et est progressivement abandonné, tandis que son exploitation disparaît peu à peu. C'est là aussi un symptôme d'un phénomène plus large observable à l'échelle du quartier, de la ville de Lyon, et du paysage français au cours de la fin du XX^{ème} siècle. L'heure est à la désindustrialisation: C'est le temps de la rénovation urbaine et des grandes constructions, impliquant de conséquentes démolitions. Ici la compréhension de la riche histoire du quartier Gerland, mais également la redéfinition de la notion du patrimoine aide bel et bien à comprendre les courants contradictoires au sein desquels le site de La Mouche est aux prises. Entre désirs de table-rase et volonté nouvelle de préservation d'une mémoire collective, le cas de La Mouche est problématique et soulève des enjeux pluriels.

C'est également pour cela qu'une large palette d'acteurs de natures différentes gravite aujourd'hui autour de ce lieu, exerçant une influence plus ou moins importante sur le devenir du site. Il convient ainsi d'étudier cette matrice d'acteurs, leurs représentations souvent plurielles du site, afin d'en dégager des possibilités quant à un avenir pour un projet de préservation du site de La Mouche.

2. Analyse : un projet complexifié par la diversité des acteurs en jeu

2.1. Comprendre le rôle des différents acteurs

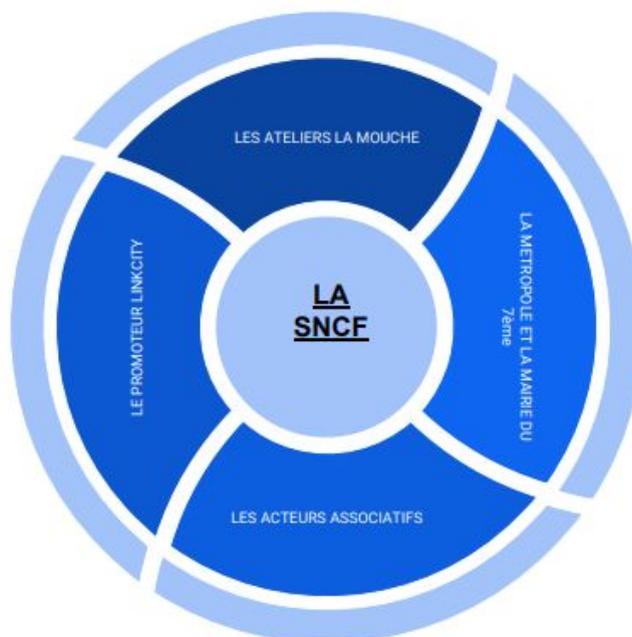
Pour la réalisation de ce travail, nous avons tâché de rencontrer les acteurs qui interviennent de près ou de loin avec Les Ateliers La Mouche, et de comprendre comment fonctionne le grand réseau du collectif, autant en termes d'inspiration que de possibilités d'actions.

Nous avons mené des entretiens auprès d'un employé de Linkcity, le promoteur immobilier avec lequel les Ateliers travaillent. Nous avons aussi rencontré un salarié du Pôle valorisation et logement de SNCF Immobilier, le directeur de la mission Gerland au sein du Grand Lyon, un adjoint à la mairie du septième arrondissement de Lyon, ainsi que plusieurs personnes anonymes, au marché place Jean Jaurès, lors de micro-trottoirs.

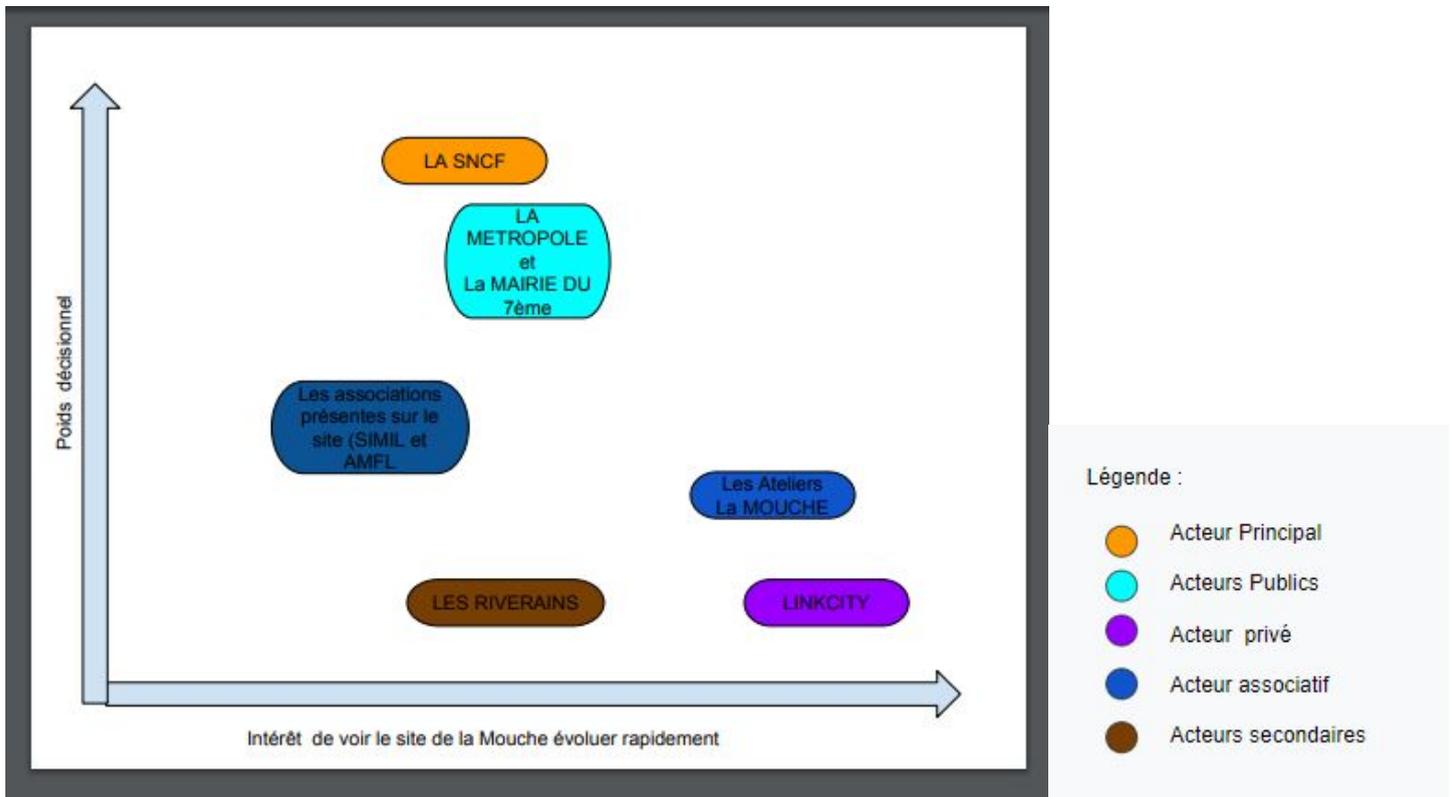
Ces entretiens nous ont permis de découvrir les enjeux qui se cachent entre les acteurs impliqués autour du site de La Mouche, et d'en apprendre un peu plus sur leurs positions et les éventuels débouchés pour Les Ateliers.

Concernant les acteurs rencontrés, La SNCF s'est révélée acteur pilier puisque décisionnaire final. Nous avons aussi pu relever son manque d'ambition pour le site de La Mouche dans le court terme.

Si la Métropole de Lyon est un acteur incontournable pour concrétiser les changements qui pourraient s'opérer sur le site (dans le sens opérationnel), son intervention et sa validation ne se fera qu'après accord préalable de la SNCF, qui elle-même aura alors décidé de réaliser les aménagements/ la revalorisation par elle-même ou par un acteur tiers (Linkcity par exemple).



La matrice ci-dessous reprend les positions clés des acteurs principaux.



Par ailleurs, en réalisant une petite étude sur l'ensemble des acteurs affichés comme "partenaires" sur le site internet des Ateliers, nous avons fait plusieurs constats. D'une part, le nombre de collectifs d'architectes qui gravitent autour de projets comme celui du site de La Mouche, est très élevé. Autant à Lyon (Chic de l'Archi ou Minéka) qu'à différentes échelles (Urba Monde ou le collectif La Fuite), les acteurs de la rénovation urbaine et de la co-construction de la Ville au sens général sont très organisés et très présents, et s'illustrent par leur professionnalisme. De quoi inspirer notre cas.

D'autre part, des associations de revalorisation de patrimoine industriel ont été identifiées par les Ateliers, et une collaboration pourrait s'avérer productive. A Lyon, en Rhône Alpes ou à l'échelle nationale, sur la thématique des chemins de fer ou du patrimoine industriel en général, de nombreux acteurs offrent une belle idée des possibilités ouvertes. Les Ateliers travaillent directement avec certaines (SIMIL500) mais moins avec d'autres, et une discussion avec Patrimoine Aurlhalpin, par exemple, pourrait s'avérer très pertinente.

Enfin, les laboratoires créatifs, qui favorisent l'idéation et la participation des citoyens de tous horizons, sur des projets urbains, écologiques, patrimoniaux, sont en plein essor. L'utilisateur, l'habitant, est placé au coeur du projet, et sa participation à la décision est de plus en plus prise en compte, acceptée et valorisée. Les Ateliers La Mouche, sur un site aussi grand que le leur, auraient donc tout intérêt à associer des riverains à leur projet, de façon à peser auprès des différents pouvoirs en jeu, et à être encore plus légitimes, mais aussi de façon à multiplier les idées.

2.2. Le collectif des Ateliers La Mouche

2.2.1. *Des débuts difficiles avec la SNCF*

Les Ateliers La Mouche, est un collectif d'urbanistes qui oeuvre pour la valorisation du patrimoine ferroviaire du dépôt SNCF Lyon-Mouche. Sa position est ambiguë puisque le collectif n'a pas été mandaté par la SNCF, propriétaire du lieu, pour mener cette étude prospective. La relation entre les Ateliers La Mouche et la SNCF a connu des débuts difficiles.

L'entrée d'un acteur tiers a été ressentie comme une contrainte par la SNCF qui ne partage pas les mêmes objectifs et les mêmes enjeux que ceux défendus par le collectif. La SNCF souhaite mener une opération de reconversion de ce dépôt dont l'activité est en déclin et dont les bâtiments sont parfois vétustes. Différentes pistes ont été envisagées telles que la création d'un centre de formation ou la construction de logements neufs. Des discussions ont eu lieu entre la SNCF et la Métropole pour envisager une modification du PLU. Mais ces projets n'ont pas abouti.

L'intervention du collectif à la biennale d'architecture organisée à Lyon en 2017 a été mal perçue par la SNCF puisqu'elle n'a pas été associée à cette initiative. Les Ateliers La Mouche ont en effet présenté un projet intitulé "*Une utopie concrète sur les rails*"¹. Une voiture SNCF située au niveau du quai Rambaud, au pied de la Sucrière, a été réaménagée afin d'accueillir et d'interpeller la population sur l'existence du site Lyon-Mouche, sur son histoire, son patrimoine et sur la manière dont on pourrait valoriser ces 6,5 hectares nichés près de la place Jean Jaurès.

Enfin, pour faire connaître le site aux habitants du 7^{ème} arrondissement et aux passionnés des questions patrimoniales, les Ateliers La Mouche ont organisé des visites guidées payantes à travers le dépôt sans autorisation du propriétaire alors qu'il s'agissait d'un terrain privé et considéré comme non adapté à ce type d'activité. Cette situation a été particulièrement mal vécue par la SNCF. Les Ateliers La Mouche ont d'ailleurs mis fin à cette pratique, ce qui a permis d'apaiser la relation et de renouer le dialogue notamment sur le devenir du site. La relation s'est aujourd'hui nettement améliorée.

¹ Biennale Architecture Lyon. Une utopie concrète sur les rails [en ligne]. Disponible sur : <http://www.biennalearchitecturelyon.com/projet/utopie-concrete-rails-ateliers-mouche/>

2.2.2. *Un projet qui reste à définir*

Le collectif envisage pour ce site une reconversion progressive qui permettrait de faire de ce lieu un espace de vie innovant au service des besoins du quartier. Diverses pistes, faisant appel à l'économie sociale et solidaire, ont été envisagées, mais aucun projet précis n'a été avancé. L'association souhaite co-construire ce projet en collaboration avec les habitants, les associations, les pouvoirs publics, les investisseurs et la SNCF, propriétaire des lieux. Lors de nos entretiens, différents acteurs nous ont fait part de leurs difficultés à cerner la nature de l'action des Ateliers la Mouche, à savoir s'il s'agissait d'un lanceur d'alerte ou d'un acteur force de proposition.

L'association a pleinement accompli son rôle de lanceur d'alerte. Des échanges ont été organisés à plusieurs reprises avec la SNCF, la Métropole de Lyon et la Mission Gerland ou encore avec la Mairie du 7ème arrondissement. Le milieu académique a également apporté sa contribution puisque, en complément de ce rapport que nous réalisons pour Sciences Po Lyon, un autre rapport a été commandé auprès des étudiants de l'ENTPE. Cet activisme a porté ses fruits. La rotonde sera prochainement classée au PLU-H en tant que EBP (Elément Bâti à Préserver). Grâce à cette classification l'esprit du bâtiment doit être préservé ce qui exclut une démolition complète du site.

Un travail de fond a été réalisé par le collectif, de nombreuses informations ont été récoltées, tous les acteurs ont été rencontrés. L'aménagement des Halles du Faubourg², en partenariat avec le collectif La Taverne Gutenberg, a démontré la capacité des Ateliers la Mouche à mobiliser les acteurs associatifs autour d'un projet collaboratif. Il est donc difficile pour nous d'apporter des éléments nouveaux compte tenu du travail réalisé.

L'enjeu pour Les Ateliers la Mouche est véritablement d'entrer en phase de négociation avec les décideurs et en premier lieu avec la SNCF afin de ne plus être perçu comme un lanceur d'alerte mais comme un acteur qui soit force de proposition pour la reconversion du site. Maintenir l'ambiguïté présente le risque d'être évincé des discussions au moment de l'élaboration d'un projet de reconversion par la SNCF en collaboration avec la Métropole qui, en acceptant de modifier le PLU, donnera implicitement son accord. Pour compter dans le processus de décision, l'association doit définir le projet qu'elle souhaite défendre en accord avec les besoins du quartier et les impératifs économiques (équilibre du projet).

² Les Halles du Faubourg est un lieu éphémère situé dans le 7ème arrondissement de Lyon dédié à la culture et à l'art qui accueille divers événements tels que des exposition, des spectacles, des ateliers enfants et adultes ou encore des soirées avec le bar/bistrot.

2.3. Les freins et les facteurs clés de succès du projet

Partant de cette première analyse sur l'histoire du site et les acteurs impliqués, nous avons identifié trois points sur lesquels les Ateliers La Mouche pourront travailler afin de peser dans le processus de décision et participer à la définition d'un projet de reconversion du site.

Le premier point concerne les relations entre les Ateliers La Mouche, la SNCF et la Métropole de Lyon. Nous avons en effet repéré que la SNCF, en tant que propriétaire du terrain, jouerait un rôle clé dans la définition du futur projet sur ce site. Actuellement, la Métropole de Lyon est peu impliquée dans la définition du projet. Son pouvoir réside dans le fait qu'elle devra donner son accord au projet puisqu'elle est en charge du PLU. Il est important pour les Ateliers La Mouche de rester dans un processus de négociation et d'ouverture vis-à-vis de ces deux partenaires institutionnels.

Ensuite, il nous semble important que Les Ateliers la Mouche définissent véritablement leur projet pour ce site en tenant compte des impératifs économiques c'est-à-dire que le projet présenté doit être équilibré. Pour cela une partie du site devra très probablement être détruite pour produire des bâtiments rentables (logements, bureaux, équipements...) qui pourront financer la valorisation patrimoniale d'une autre partie du site dont fera partie la rotonde. Il faut donc identifier ce qui, sur ce site, doit être préservé et établir des priorités.

Après la difficulté c'est que si vous voulez travailler sur un site comme celui-ci, à mon sens, il ne faut pas être radical. La SNCF est propriétaire et son objectif est de valoriser le site. [...] La Mouche voudrait préserver un maximum mais sans forcément connaître la manière dont on occupe ce qu'on veut préserver. Et sans forcément présenter un modèle économique. [...] Les Ateliers La Mouche sont plutôt dans une logique où l'on préserve tout, enfin c'est ce que j'ai pu comprendre, sans forcément avoir une marge de manœuvre sur ce qui pourrait être démoli et donc rentabilisé. - Entretien avec le directeur de la mission Gerland.

Concernant l'usage de ces bâtiments préservés, il faut envisager le fait que la fonction industrielle de la rotonde soit abandonnée. Il nous semble que les Ateliers La Mouche peuvent construire un projet en s'appuyant sur les besoins actuels du quartier qui sont nombreux. Les quelques habitants rencontrés lors d'un micro-trottoir, nous ont décrit le quartier de Gerland comme peu dynamique et manquant d'un lieu de vie. Le marché, par exemple, est constitué de moins d'une dizaine de stands et ne semble pas attirer grand monde. La partie suivante développera plus amplement les usages envisageables pour le site Lyon-Mouche.

Les freins	Les clés du succès
<p>Historique conflictuel entre la SNCF et les Ateliers La Mouche</p> <p>Position ambiguë de l'association : lanceur d'alerte ou force de proposition ?</p> <p>Vouloir conserver les lieux tel quel</p> <p>Vouloir préserver les activités ferroviaires associatives au sein de la rotonde</p> <p>Difficulté de valorisation du site du fait des sols pollués</p>	<p>Coopération avec la SNCF qui est le décideur clé pour l'avenir du site et la définition d'un projet de reconversion</p> <p>Définir un projet viable économiquement pour gagner en crédibilité lors des négociations</p> <p>Faire connaître les Ateliers La Mouche et le site Lyon-Mouche auprès des habitants</p> <p>Proposer un projet permettant de répondre aux besoins du quartier notamment en lieux de vie</p>

Tableau 1 : Synthèse des freins et des facteurs clés de succès du projet Lyon-Mouche

3. Quel avenir pour ce site ?

3.1. Les Grands Voisins: une situation similaire aux Ateliers La Mouche

Le projet des Grands Voisins est celui de la réhabilitation d'un ancien hôpital (Saint-Vincent-de-Paul) laissé à l'abandon et occupé par l'association Aurore en 2011 pour y faire un centre d'hébergement. Désormais, le lieu fait office d'espace d'accueil pour personnes dans la vulnérabilité, pour les associations, les startups, les artisans, les artistes, et est également un lieu de rencontre. L'espace s'est construit en conservant la tradition du lieu d'origine, c'est-à-dire celle d'hospitalité. Les associations qui ont créé Les Grands Voisins sont en constante réflexion pour trouver de nouvelles manières d'habiter et de partager. On y trouve notamment une conciergerie solidaire, un trocshop, un accueil pour les demandeurs d'asile, une école pour les enfants non scolarisés. On peut également y prendre des repas à prix libre, assister à des débats ou des concerts gratuitement. L'objectif du projet est de faire cohabiter des groupes sociaux différents autour de la solidarité.

Le projet a commencé avec l'association Aurore (association reconnue d'utilité publique créée en 1971 qui héberge, soigne et accompagne des personnes en situation de précarité ou d'exclusion vers une insertion sociale et professionnelle) qui a ouvert un centre d'hébergement en 2011 sur les terrains abandonnés de l'Hôpital Saint-Vincent-de-Paul (actuels Grands Voisins). Pendant quatre ans, l'association s'est installée sans autorisation officielle d'hébergement sur un seul des bâtiments du site de 20 000 m² de bâtis et de 15 000 m² d'espaces extérieurs. Ils ont réalisé qu'une très grande partie du site était encore disponible et utilisable, et ils ont décidé de penser un vrai projet d'aménagement, accompagné de deux autres associations, Plateau Urbain (coopérative d'intérêt collectif créée en 2013) et Yes we Camp (association créée en 2013 visant à la mise en place de processus de transformation d'espaces définis en micro-territoires ouverts, généreux et créatifs), donnant ainsi naissance au projet des Grands Voisins en 2015.

Les trois associations ont d'abord mis en place six centres d'hébergement, ainsi qu'un camping, et cela pendant deux ans. Les propriétaires ont changé entre temps, commençant par l'AP-HP (Assistance publique- Hôpitaux de Paris), puis l'EPFIF (Établissement public foncier d'Ile-de-France), et enfin, les actuels propriétaires du site, Paris Batignolles Aménagement (PBA). Depuis le rachat du lieu, la société PBA a entrepris la reconversion de l'ancien hôpital avec l'objectif d'en faire un éco-quartier. L'objectif est de produire un quartier sobre et inclusif par un "aménagement raisonné" et respectueux de l'histoire du site : la qualité de son patrimoine, la mémoire de l'hôpital, les valeurs portées par une occupation transitoire dense et inventive qui a révélé le lieu à de nombreux parisiens. L'idée du projet est que le programme soit résidentiel et mixte, le futur quartier réunissant habitat, équipements public et privé, commerces et activités économiques. Sur les 60 875 m² de surfaces prévues, 43 140 seront consacrées au logement (social, 50% - intermédiaires, 20% - privés 30%). Un

équipement public modulable et mutualisable accueillera crèche, école et gymnase sur 5 400 m². L'attractivité du site est confortée par 6 300 m² d'activités et de commerces et un équipement privé à vocation culturelle et créative. En termes d'aspect environnemental, le projet respecte l'ensemble des documents cadres de la Ville de Paris. Il vise à la fois à une réduction maximale de l'empreinte carbone et au développement de l'économie circulaire depuis la conception du projet, à sa réalisation et cela tout au long de la vie du quartier. L'objectif « zéro carbone, zéro déchet, zéro rejet » se traduit par un urbanisme de la sobriété qui associe réinvestissement du bâti, réemploi des matériaux, refertilisation des sols, maîtrise des consommations énergétiques et utilisation d'énergies renouvelables.

Les travaux ont débuté depuis quelques mois sur une partie du lieu, et Les Grands Voisins ont l'autorisation de continuer à rester sur les parcelles du lieu qui ne sont pas encore en travaux, en cédant petit à petit les espaces qui vont être détruits et reconstruits, et cela jusqu'à la date de 2020. Le futur quartier devrait prendre place en 2023. L'aspect intéressant de ce projet est qu'au départ, PBA avait le projet de construire un espace uniquement résidentiel, mais ils se sont rendus compte du potentiel des Grands Voisins avec ses commerces, ses activités culturelles, etc... Ils ont donc décidé de modifier leur cahier des charges en cours de route, et ont notamment décidé de garder certaines infrastructures créées au sein des Grands Voisins, comme la lingerie, le foyer, ou certains artisans et commerces déjà installés aux mêmes endroits.

En termes de financement du lieu, la société PBA les laisse utiliser l'espace sans qu'ils aient à payer de loyer, mais tous les frais de financement sont à leur charge. Ils ont eu un peu d'argent de la Mairie de Paris, et ont récemment obtenu de l'argent de la Région île-de-France qui avait lancé un appel à candidature sur un projet d'urbanisme transitoire, pour lequel ils répondaient à tous les critères. Il s'agit des seules recettes publiques auxquelles ils ont eu accès. Leurs rentrées d'argent, et ce qui permet de financer le lieu passe par trois sources:

- la privatisation des lieux (soirées, tournages de films...) et les visites groupées
- les redevances des occupants qui louent des locaux sur le site (commerces, bureaux...)
- les recettes du bar et de la restauration

Une plus grosse partie de leurs dépenses est assignée aux ressources humaines, car ils ont une équipe importante qui travaille sur les lieux (avec beaucoup de bénévoles également).

Concernant les facteurs de réussite du projet, il y a d'abord eu un soutien important de la Mairie du 14^{ème} arrondissement, qui a accepté que le projet se fasse sur les lieux de l'ancien hôpital, et qui a beaucoup insisté auprès de la Mairie de Paris. Le soutien de la Mairie du 14^{ème} n'a cependant pas été financier. Au début du projet, la Ville de Paris avait fait une première promesse financière qu'elle n'a finalement pas pu tenir, et cela a manqué de faire échouer le projet. Mais les trois associations se sont battues pour que le projet avance sans financement, et cela a fonctionné. Un autre facteur de réussite est justement le fait que trois associations soient porteuses du projet, ce qui est une grande force, et qu'elles aient chacune

un grand réseau qui a permis au projet de se faire connaître et de prendre de l'ampleur. Le grand nombre de bénévoles a aussi été décisif dans la réussite de ce projet. Un autre facteur de réussite est également le fait que ce soit un projet temporaire, ce qui a permis aux choses d'avancer bien plus vite que si l'espace avait été à leur disposition complète. Ils se sont retrouvés face à la nécessité d'agir, et cela a tout changé. Enfin, le fait que les normes en France ne soient pas trop sévères. Lorsqu'ils ont commencé le projet, leur présence n'était pas vraiment légale, ils se sont mis à faire travailler des habitants du lieu qui n'avaient pas encore de papier, les normes d'hygiène n'étaient pas toutes au point. Mais la ville de Paris n'a pas été trop regardante, en voyant que le projet avançait bien, qu'il n'y avait pas eu d'accidents et que le lieu permettait d'aider et de loger beaucoup de personnes dans le besoin. Concernant les obstacles dans les avancées du projet, le fait qu'ils soient trois associations très diverses, avec des missions et une identité différentes a été un peu difficile au début. Mais les choses se sont vite résolues avec le temps, et chacun a pu trouver sa place. Un autre obstacle a été l'aspect financier, au départ. Aujourd'hui, leurs dépenses et leurs recettes s'équilibrent, et c'est ce qui compte pour eux, mais les salaires des gens qui y travaillent ne sont jamais très élevés.

3.2. L'évolution du site de la Mouche

3.2.1. *D'abord, une analyse des besoins du quartier et un travail partenarial dans le cadre existant*

Ouvrir le site, le faire connaître et le valoriser

L'enjeu à court terme est d'ouvrir le site. Pour cela, les discussions avec la SNCF sont capitales. Le travail engagé d'ouverture à la discussion lors du travail organisé par l'ENTPE et le projet de la SNCF étant tombé à l'eau, le moment est idéal pour proposer des solutions d'occupation temporaire des entrepôts qui seront libérés durant l'année. Poursuivre le travail d'animation semble nécessaire, un des acteurs présents doit s'en emparer.

Ces solutions devront être rentables ou économiquement viables et ne devront pas nécessiter une modification du PLU actuel. Le terrain est situé en zone USP, cette zone est spécialisée et destinée à couvrir les sites d'implantation des principaux services publics quel que soit leur mode de gestion, publique ou privée, assurant une fonction collective. En zone USP, sont autorisés les constructions, travaux, ouvrages ou installations nécessaires au service public exercé (administration, sécurité, défense, éducation, transport public, santé, hospitalier, sportif, culturel, social, recherche, poste et télécommunication...). Lors de la réunion organisée par l'ENTPE, la Métropole a souligné la possibilité d'y implanter des activités artisanales. L'artisanat et l'occupation temporaire peuvent être alliés à travers des expositions mais également d'ateliers temporaires qui permettraient de mieux faire connaître le site. Les associations ferroviaires présentes sur le site sont des partenaires intéressants dont l'activité est à valoriser auprès de la SNCF. D'autres associations artisanales pourraient également être

mobilisées pour toucher un public plus large, sur de l'aide au bricolage ou de la fabrication d'objet du quotidien.

S'appuyer sur les partenaires et projets existants

Le projet des Halles du Faubourg sera une force dans les négociations. Toutefois il faut prendre en compte les contraintes plus complexes du lieu des Ateliers La Mouche. Notamment l'activité ferroviaire encore présente sur le site ainsi que l'état du bâtiment qui doit être sûr afin d'y accueillir du public. Montrer que tous les éléments peuvent être pris en compte dans le projet proposé à la SNCF sera d'autant plus favorable à une ouverture progressive au public.

Evaluer et répondre aux besoins des habitants du quartier de Gerland

Un autre levier à mobiliser est le besoin des habitants. Réaliser une étude plus approfondie sur la vie de quartier et les manques semble nécessaire. Lors de micro-trottoirs, les personnes interrogées ne connaissaient pas le site de La Mouche et décrivaient leur quartier comme inanimé le week-end. L'identité du quartier semble peu à peu disparaître. Une activité associative pourrait donc être revitalisante et si la cible et les besoins sont bien identifiés, elle pourrait être une grande réussite. La mise en valeur de la rotonde et du patrimoine bâti permettrait également de revaloriser le quartier et son histoire industrielle.

3.2.2. Ensuite, préparer l'arrivée de l'EM Lyon et l'extension du quartier de Gerland au quartier de La Mouche

Arrivée de l'EM Lyon : risques et opportunités

Cette partie, consacrée au développement du site sur le moyen terme, a surtout pour objectif de proposer une phase de transition. Il s'agit donc, d'une part, de consolider les acquis quant à la préservation et la valorisation du site qui ont pu être obtenus à court terme, et d'autre part, de poser les bases pour préparer la phase de long terme qui concerne le développement futur du site, son fonctionnement quotidien et les perspectives d'avenir.

Nous nous concentrerons donc particulièrement sur l'arrivée de l'EM Lyon en 2022, qui va nécessairement changer la vie et l'aspect du quartier et donc s'inscrire dans une phase de transition et d'adaptation qui peuvent se révéler une opportunité pour Les Ateliers La Mouche, mais également un facteur de vulnérabilité.

En effet, l'enjeu à moyen terme est donc l'ouverture plus large au public et la réaffirmation de l'identité du quartier. L'arrivée de l'EM Lyon, à dix minutes à pied du site, peut permettre d'appuyer la nécessité de créer un lieu de vie. Toutefois, cette école est rattachée au campus

de Gerland, ce qui effacera à nouveau l'identité du quartier de La Mouche. Un devoir d'histoire apparaît.

Créer des partenariats tout en conservant l'identité des Ateliers La Mouche

Il s'agit de fait, tout d'abord, de l'arrivée d'un écosystème avec une population étudiante importante, mais aussi des enseignants, des chercheurs, des professionnels qui vont vivre dans le quartier ou le fréquenter, en venant s'ajouter à la vague des nouveaux habitants, en partie dû au fait que de nombreux projets immobiliers se développent dans le quartier depuis une dizaine d'année. Il est donc important que les acteurs du site des Ateliers La Mouche cherchent à développer des partenariats avec l'EM afin d'exploiter les opportunités offertes par l'arrivée de ce campus.

Cependant, ce nouveau site universitaire va également contribuer à changer l'identité du quartier, d'où la nécessité pour Les Ateliers la Mouche de se positionner en éléments de rappel et de conservation quant à l'histoire industrielle du quartier. L'idée étant de contribuer à co-construire ainsi que de participer au changement du quartier tout en préservant une part de son histoire. Il est donc particulièrement important que même si des partenariats et des activités sont envisagées, le collectif des Ateliers La Mouche renforce l'identité du site et préserve sa singularité en travaillant notamment sur la communication et la visibilité du site, en mettant en avant des éléments forts comme la rotonde par exemple, remarquable par sa qualité architecturale. Il semblerait également pertinent, pour ne pas se limiter à un seul élément architectural, d'insister sur la toponymie du site qui est plus englobante et qui renvoie à la mémoire collective du site et du quartier, mais également à l'histoire industrielle de Lyon.

3.2.3. Finalement, trouver des solutions innovantes, résilientes, dynamiques et multi-sectorielles

Favoriser la multi-activité

Pour cette perspective à long terme, il s'agit de donner des pistes et des éléments permettant de soutenir la dynamique du site, de poursuivre sa valorisation et d'inscrire définitivement celui-ci comme un espace incontournable du patrimoine lyonnais et surtout, comme un lieu emblématique du quartier de Gerland. En précisant qu'il ne s'agit pas à terme de faire de ce site un « musée urbain », mais bien un pilier du dynamisme tant économique, culturel, que social de Lyon, tout du moins du 7ème arrondissement et de ses alentours.

L'objectif, assez ambitieux, mais pour lequel nous proposons néanmoins ici des pistes de réflexion, est de faire de ce site, sur le long terme, un lieu à la fois attractif pour les visiteurs, mais également un lieu de vie investi et valorisé par les habitants du quartier.

Ainsi, un des premiers éléments pouvant contribuer à la pérennité et au dynamisme du site est de favoriser la multi-activité sur celui-ci. A titre d'exemple, il serait profitable de voir cohabiter sur le site cette liste non exhaustive d'activités :

- Activités associatives comme la restauration des trains par SIMIL500 (volet vie associative, valorisation du patrimoine)
- Une partie des bureaux de la SNCF (volet économique, en lien avec l'histoire du site également)
- Des habitations (volet résidentiel, vie de quartier)
- Des commerces avec par exemple des artisans et de la restauration (volet économique et commercial)
- Des espaces et des locaux laissés libres pour accueillir de événements, des expositions temporaires et qui peuvent également s'inscrire à plus grande échelle dans d'autres événements lyonnais comme les Nuits Sonores (volet culturel et événementiel)
- Des marchés locaux hebdomadaires, voire des marchés spécialisés qui peuvent permettre de distinguer le site (volet économique, vie locale et attractivité)

Cette proposition s'inspire notamment du projet des Grands Voisins à Paris où, si l'idée première était de préserver le site pour de l'habitat d'urgence, le projet de valorisation qui a été retenu par la suite, proposait ce même principe de multi-activité, en en faisant même un critère essentiel de leur projet qui rentrait dans l'argumentation en faveur de la préservation du site. C'est notamment cette démarche qui a séduit la Ville de Paris et a permis d'obtenir son soutien. D'où, l'idée ici que valoriser le développement de plusieurs activités complémentaires sur le site des Ateliers La Mouche peut également être un point important pour conserver le soutien de la Métropole. En notant également que plus les activités seront variées, plus le nombre d'acteurs impliqués sera important, ce qui peut permettre sur le long terme de consolider la légitimité du site, faire parler de lui et entretenir son dynamisme et donc aussi diminuer sa vulnérabilité en cas de remise en question de la volonté de préservation.

Concilier préservation du patrimoine et dynamisme économique

Cependant, favoriser la multiplication des activités doit se faire dans une certaine mesure, l'objectif n'étant pas de « surcharger » le site et de créer des conflits d'occupation de l'espace. A cet égard, il serait intéressant, voire même nécessaire, de réfléchir à la mise en place d'un dialogue entre les différents usagers du site. Les modalités de ce dialogue (réunion, rencontres hebdomadaires, élections de référents etc.) devant s'adapter au mieux aux souhaits des usagers et surtout, à la vie et aux pratiques développées sur le site. Nous avons notamment pu constater, lors de la réunion à la Mairie du 7ème à la mi-janvier, que la présence des principaux acteurs et l'ouverture du débat avaient déjà permis de faire avancer le projet, d'où la pertinence de continuer ce type d'interactions sur le long terme pour préserver le dialogue et le bon fonctionnement quotidien du site.

De plus, un autre risque à éviter au travers de la fragmentation des activités est la perte d'identité du site, puisque l'objectif principal est de préserver Les Ateliers la Mouche en raison de ses valeurs patrimoniales et architecturales. Le cœur du projet et l'enjeu le plus important sur le long terme étant donc de concilier préservation du patrimoine, tout en l'associant au dynamisme, notamment économique, du site. Dans cette optique il est intéressant de prendre exemple sur l'île de Nantes.

En effet, dans le cadre du réaménagement de cette friche urbaine, un espace d'exposition permanente a été conservé pour présenter l'histoire du site et informer sur l'intérêt de ce patrimoine. Cette option peut être envisagée dans la cadre des Ateliers La Mouche, avec quelques adaptations, car le site étant moins étendu que celui de Nantes, bloquer un espace pour le consacrer à une exposition permanente peut s'avérer peu opportun. En revanche, des éléments rappelant l'histoire du site peuvent être distillés sur l'ensemble de celui-ci, pour expliquer, à titre d'exemple, l'histoire des deux rotondes et signaler l'emplacement de celle qui n'a pas été conservée.

Mais à Nantes, cette volonté de mise en valeur du patrimoine est également fortement liée à un choix assumé de développer économiquement le site avec la mise en place de la Société d'Aménagement de la Métropole Ouest Atlantique (Samoa) qui pilote le projet et gère l'animation de la Creative Factory, un écosystème mis en place sur le site et comprenant de nombreux acteurs et partenaires tels que des entrepreneurs, des porteurs de projet, des enseignants-chercheurs ou encore des artistes. De nouveau, l'idée est ici d'adapter ce concept au contexte des Ateliers La Mouche et comme il s'agit d'un projet moins étendu géographiquement et donc de moins grande ampleur, l'objectif n'est donc pas de recréer une Creative Factory. L'idée pourrait être de disposer d'une équipe restreinte qui assurerait l'animation et la coordination des acteurs du site et surtout qui chercherait des partenaires économiques car la mise en place d'une telle équipe et le maintien du site dépend beaucoup de sa vitalité économique.

Assurer la résilience du site et son adaptation aux changements du quartier de Gerland

Enfin, un des éléments centraux à prendre en considération sur le long terme est la capacité de résilience du site. En effet, un point commun qui peut être retenu des différents projets que nous avons comparés, est que, quel que soit leur stade d'avancement, une place importante est laissée aux possibilités d'adaptation des sites. Ce qui signifie tout d'abord de ne pas spécialiser le site vers un type d'activité ou un type de fonction en particulier, ou encore de ne pas prévoir un programme de développement trop rigide et qui ne laisserait pas de place pour des innovations ou des adaptations.

Cette manière de penser le développement du site sur le long terme est particulièrement adaptée au cadre des Ateliers La Mouche dans la mesure où il s'agit d'un quartier qui a beaucoup changé, principalement au cours des dix dernières années et qui continue

aujourd'hui encore à chercher son identité. C'est notamment un quartier qui manque de lieux de vie, d'après les impressions recueillies auprès des habitants, ce qui ne permet pas de créer du lien social entre nouveaux arrivants et anciens résidents car schématiquement, les gens ne disposent pas de lieu de rassemblement, autour desquels pourrait se cristalliser la vie du quartier, pour se rencontrer et échanger.

Il est donc important que le site des Ateliers La Mouche puisse contribuer à faire le lien entre histoire industrielle du quartier, patrimoine de celui-ci et développement actuel ainsi que perspectives d'avenir. L'idée est donc de continuer tout au long de la vie du site l'effort de communication développé en amont, afin que le site attire projets et innovations, puisse changer et s'adapter au rythme du quartier. En contribuant également, par effet de réciprocité, à ce changement afin que Les Ateliers la Mouche continuent finalement à participer à l'histoire de quartier, ainsi que de la Ville de Lyon.

Tableau de synthèse

	Enjeux	Propositions	Moyens
Court terme	Ouvrir le site et le faire connaître	<ul style="list-style-type: none"> - Ouverture du site - Projet d'occupation temporaire - Développer l'artisanat - Evaluer les besoins des habitants - Mettre en valeur la rotonde et le patrimoine 	<ul style="list-style-type: none"> - Ouverture à la discussion - Travail d'animation : expositions, ateliers temporaires ... - Ouverture progressive au public - Développer les activités associatives
Moyen terme	Consolider les acquis du court terme et préparer la préservation du site sur le long terme	<ul style="list-style-type: none"> - Ouverture plus large au public - Affirmer l'identité du quartier - Créer un lieu de vie 	<ul style="list-style-type: none"> - Engager les discussions avec l'EM - Développer des partenariats avec l'EM - Communiquer sur le site en insistant sur sa valeur patrimoniale et sa toponymie - Chercher activement des partenaires économiques intéressés par la mise en valeur patrimoniale du site
Long terme	Faire du site un élément remarquable, singulier et dynamique au sein du quartier de Gerland	<ul style="list-style-type: none"> - Favoriser la multi-activité - Valoriser l'identité du site - Permettre une utilisation quotidienne mais également à caractère ponctuel du site - Construire une démarche qui permette la résilience du site - Renforcer la place du site dans le quartier et le valoriser auprès des habitants 	<ul style="list-style-type: none"> - Renforcer le tissu associatif - Inclure des logements - Profiter de l'implantation éventuelles des bureaux de la SNCF pour dynamiser le site - Favoriser les événements et les activités culturelles - Instaurer un dialogue entre les différents utilisateurs du site - Accueillir des événements réguliers : marché, expositions, concerts, ... (hebdomadaires, annuels ...) - Afficher des éléments sur l'histoire du site - Mettre en place une équipe pour assurer l'animation et la coordination du site - Continuer le travail de communication auprès des habitants du quartier mais aussi à plus grande échelle

CONCLUSION

Pendant quatre mois, notre groupe a travaillé sur une commande de l'association Les Ateliers La Mouche afin de réaliser une stratégie de valorisation urbaine et patrimoniale du site appartenant à la SNCF, et situé dans le quartier de La Mouche à Lyon.

Nous avons engagé notre réflexion autour d'une problématique précise, à savoir comment et avec qui il serait possible de valoriser le site de La Mouche d'un point de vue urbain et patrimonial au sein d'un environnement complexe caractérisé par une multitude d'acteurs. L'objectif de cette réflexion étant double, c'est-à-dire visant à la fois à valoriser le patrimoine industriel, tout en l'inscrivant dans une dynamique de reconversion progressive qui soit pleinement en phase avec les besoins réels du territoire, les ressources et les initiatives locales. Afin de répondre à cette problématique, nous avons tout d'abord entrepris de rédiger un diagnostic, en réalisant une cartographie de l'ensemble des acteurs concernés par le projet que nous avons classés afin d'élaborer un sociogramme. Cette première étape nous a permis d'établir une liste d'entretiens à diriger avec les acteurs clés du projet et d'obtenir les informations nécessaires à notre développement. Nous avons ensuite pu élaborer des préconisations quant à l'avenir du projet, notamment en s'inspirant de projets similaires réalisés dans d'autres villes. Notre rendu final s'articule autour de trois parties: la première qui évoque l'histoire du site, articulée avec l'histoire du quartier dans lequel il se trouve; la deuxième qui se concentre sur le rôle et la position des acteurs au sein du collectif des Ateliers La Mouche et leur rôle dans le projet (en évoquant également les freins ou les clés du succès dans l'établissement de ce projet); puis la troisième partie où nous envisageons l'avenir du site en imaginant le futur à court, moyen et long termes.

Parmi les éléments importants à soulever, il faut savoir que si la Métropole de Lyon est un acteur incontournable pour concrétiser les changements qui pourraient s'opérer sur le site, son intervention et sa validation ne pourront se faire qu'après un accord préalable de la SNCF. Le fait que cet acteur ait montré un certain manque d'ambition pour le site de La Mouche sur le court terme peut jouer en la défaveur des avancées sur le site. De plus, le fait que Les Ateliers de La Mouche et la SNCF aient été en désaccord aux prémices du projet a pu ralentir les avancées. Nous avons pu voir avec l'exemple des Grands Voisins qu'une des clés de leur succès a été le soutien apporté à la fois par les mairies (de Paris et d'arrondissement) et par les propriétaires du site, car chacun trouvait un intérêt personnel à la création du site. Dans le même temps, dans le cas des Ateliers La Mouche, l'aspect positif est que beaucoup de partenaires tels que des collectifs d'architectes ou les associations ont montré leur intérêt pour ce projet prometteur. Les riverains méritent également d'avoir leur mot à dire, et les interroger pourrait faire naître des idées novatrices dans la définition du projet.

Il demeure que les contours du projet restent pour le moment larges, et qu'il est nécessaire d'aboutir à une stratégie plus claire dans laquelle tous les acteurs puissent y trouver leur

compte. Il faut désormais trouver un juste milieu entre les besoins du quartier et les impératifs économiques, tout en prenant en compte les évolutions du lieu, comme par exemple l'arrivée du nouveau campus de l'EM Lyon dans le quartier.

En conclusion, il nous a semblé intéressant que Les Ateliers La Mouche s'inspirent de l'exemple des Grands Voisins dans la construction de leur site. En effet, il s'agit d'un cas assez similaire où trois associations se sont emparées d'un site en transition avant qu'il ne soit construit et transformé en un quartier résidentiel. Leur rapidité d'action et la capacité de dialogue entre les différents acteurs en jeu a permis la mise en place d'un projet réellement efficace: dans l'accueil et l'aide des gens dans le besoin, l'accueil des parisiens recherchant un lieu social et la réponse aux besoins du territoire. Les acteurs sont ici parvenus à concilier histoire du lieu, réponse aux différents enjeux et besoins (économiques, sociaux, environnementaux...), et évolutions sur les court, moyen et long termes. Au final, les promoteurs ont décidé d'adopter certaines idées développées par Les Grands Voisins dans la construction du quartier résidentiel. Le projet aura donc eu un impact plus que positif sur le futur site. Enfin, selon nous, il demeure particulièrement important de prendre en compte les besoins et les idées des habitants du quartier, qui sont les premiers concernés par ce projet et qui seront les acteurs du dynamisme de ce futur lieu.

BIBLIOGRAPHIE

Le site du réseau des Ateliers : <https://www.atelierslamouche.fr/index.php/notre-reseau/>

Les sites des partenaires :

<https://www.chicdelarchi.fr/>

<http://mineka.fr/>

<https://www.urbamonde.org/fr>

<http://www.patrimoineaurhalpin.org/>

Le site des Grands Voisins: <https://lesgrandsvoisins.org/>

Le site des partenaires :

L'association Aurore: <http://aurore.asso.fr/>

La coopérative d'intérêt collectif Plateau Urbain: <https://www.plateau-urbain.com/>

L'association Yes We Camp: <http://yeswecamp.org/>

Backouche Isabelle, «Aménager la ville.», CRH [En ligne], Parutions 2013

Crouzet François. Naissance du paysage industriel. In: Histoire, économie et société, 1997, 16^e année, n°3. Environnement et développement économique. pp. 419-438.

Gigot Mathieu, *Le patrimoine saisi par les instruments d'action publique*. Cahiers Construction Politique et Sociale des Territoires, 2012, pp.33-45.

Gravari-Barbas, M., 1996 : « Le « sang » et le « sol ». Le patrimoine, facteur d'appartenance à un territoire urbain », Géographie et Cultures, n° 20, pp 55-67, décembre.

Guiu Claire, « Colloque *Patrimoine culturel et désirs de territoires, vers quels développements* », Journal des anthropologues, p 124-125, 2013.

Leniaud Jean-Michel, *Mémoire républicaine, mémoires plurielles*, Monuments historiques (1980), 1989, 161.

Rautenberg Michel, La rupture patrimoniale. A la croisée, pp.173, 2003

Real Emmanuelle , « Reconversions. L'architecture industrielle réinventée », In Situ [En ligne], 26 | 2015